

colorchecker CLASSIC

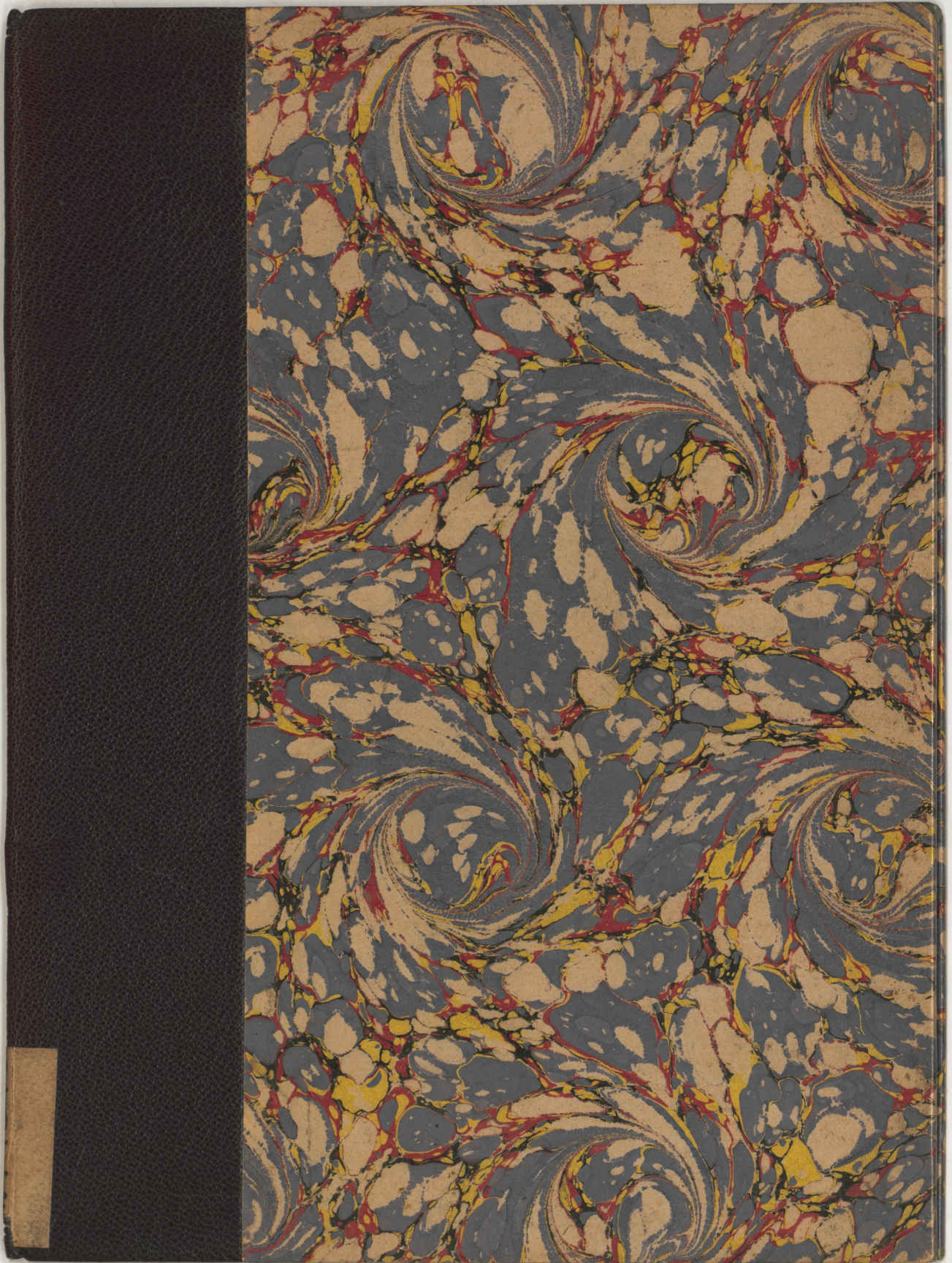


0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

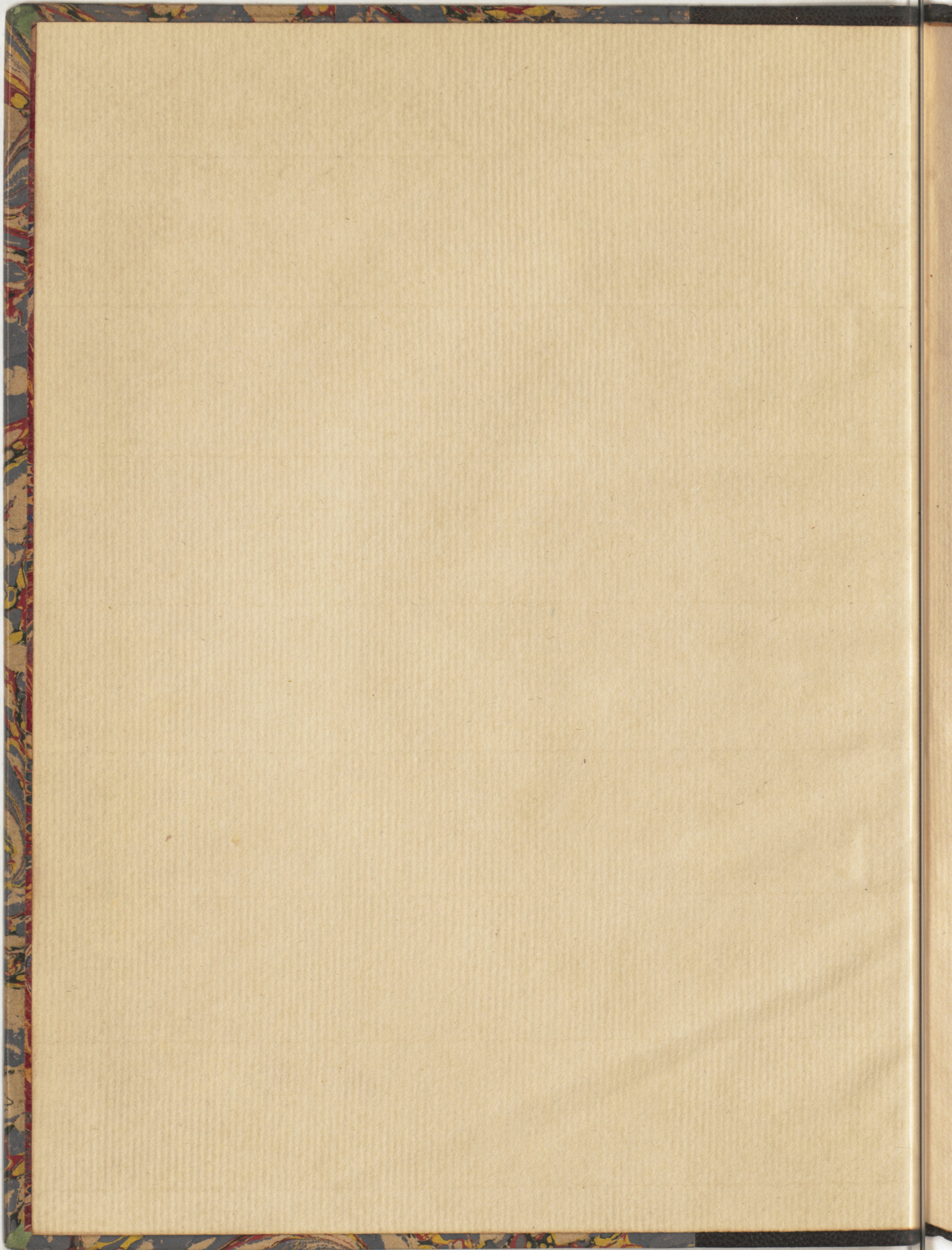
mm

WILLIAMS BURLINGAME SCARFONIA M. SCARFONIA 1849









M. 14,846

Cal. Moreau,

n° 4016.

1888
1889
1890

VERS BURLESQUES

ENVOYEZ A MONSIEUR

28

27
137

SCARRON.

SVR L'ARRIVEE

DV CONVOY

A PARIS.



A PARIS,

Chez CLAUDE BOUDEVILLE, rue des Carmes,
au Lys Fleurissant.

M. DC. XLVIII

129



VERS BURLESQUES
ENVOYEZ A MONSIEVR
SCARRON.

Sur l'arriuée du Conuoy à Paris.



My Scarron, constant malade,
Et plus qu'un nauire à la rade,
Inesbranlable dans ton lit,
Veux-tu sçauoir ce que l'on dit,
Voicy d'un homme veritable
Le recit d'un espouventable
Conuoy, qui nous vient de venir
Que le bon Dieu veuille benir.
Sans te parler de nos Gens d'armes,
Ny de tant de beaux exploits d'armes,
Qu'a faits le grand Duc de Beaufort
Que tout Paris ayme si fort,
Sans te parler de la retraite
Par les gens de Mazarin faite
Qui vouloient prendre le Conuoy,
Il est entré viue le Roy;
Nostre Bourgeois a dequoy frir,
Quoy qu'à la Reine on veuille dire
Que de faim la ville perit,
En ce temps que tout s'aguerrit,
Marchoient les premiers en bataille
Cinq cens cochons de belle taille,
Ils tenoient mieux leur grauité
Que Caton qu'on a tant vanté
Et se carroient à nostre veüe
Comme pourceaux dans vne rue,
Leur barailon sage & discret
Laissoit vn estron à regret,



Mais parce qu'ils marchioient en ordre
 Chacun le laissoit sans le mordre :
 Aussi ces sobres animaux
 Reconnoissoient des Generaux,
 Vn gros verrat leur Capitaine
 Se faisoit obeir sans peine,
 Quatre autres seruants de Sergens
 Les tenoient chacun dans leurs rangs,
 Et tous d'un temps ferrants la fille,
 S'aduançoient deuers nostre Ville,
 Pour le bruit qu'ils faisoient ce iour,
 Je n'entendis pas leur tambour,
 Leurs chefs de grande experience
 Ne pouuoient obtenir silence,
 Mais pardonnons leur aisément
 Puisque dans ce point seulement
 Qu'on ne les pouuoit faire taire,
 Ils violoient l'art militaire,
 Et dit-on que cet animal
 Crioit contre le Cardinal.
 Iamais vn soldat en furie
 N'alla mieux à la boucherie
 Au reste ces guerriers prudens,
 Portoit des viures pour long tems,
 Ce qui fait que ie te le mande
 C'est que i'ay sceu d'un de leur bande
 Que parmy leurs prouisions
 Ils auoient chacun deux jambons,
 Et du lart à faire potage
 Les vns moins; d'autres dauantage.

Apres ces Messieurs les gorets,
 Pour soustenir leurs interests
 Il marchoit en corps dans la plaine
 Vn troupeau de bestes à laine,
 Vulgairement dits des moutons
 Qu'on menoit à coups de bastons,
 Moutons que tous nos premiers peres,
 Ont estime peu sanguinaires,
 Qui ne iurerent iamais Dieu,
 Et qu'on plaça dans le milieu,

4

Pour n'auoir pas l'humeur actiue,
Ains auoir l'ame fort craintiue
Et telle que l'ont ces soldats
Que Iuuisy ne passent pas.
Ils estoient en nombre deux mille
Qui drilloient tous vers nostre Ville;
Leur chef estoit vn peu guerrier,
C'estoit vn illustre bellier,
Qui bondissoit par la campagne
Comme vn ieune cheual d'Espagne
Il ne demandoit qu'à heurter
Ce qui se vouloit presenter,
Et si par sa teste baissée
I'ay peu iuger de sa pensée,
Plus courageux que n'est vn coq
Il ne respiroit que le choq,
En effect de ses cornes fortes
Il s'en vint heurter à nos portes
Que si tost qu'on le vid courir
Le bourgeois se hasta d'ouuir:
En suite venoit vne troupe
De huiet cent bœufs à faire souppe,
Bref ces pourceaux, moutons ou bœufs
Escortez par Messieurs d'Elbeuf,
Vitry, Narmoutier, la Boullaye
Leur faisoient vne belle haye,
Mesmes le grand Duc de Beaufort
Empeschoit qu'on ne leur fit tort,
Tous ces guerriers braues & ieunes
Nous ont sauué beaueoup de ieunes,
Ie passe pour faire plus court
Le vaillant la Mothe-Houdancourt,
A qui tous le petit Poëte
Cent benedictions souhaitte
Comme il fait à nostre bon Roy,
Comme il fait à tout le Conuoy,
A ces Messieurs dont la prudence
Va faire refleurir la France,
A toy Scarron, amy Lecteur,
Dont il est fort le seruiteur.



